

Mythologie, Lyon, 1612 - V, 05 : De Mercure

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 05 : De Mercurio](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 05 : De Mercurio](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[47\] : De Mercure](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 06 : De Mercure](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - V, 05 : De Mercure, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6585>

Copier

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Format in-4

Langue(s) Français

Pagination p. [445]-[458]

Illustration 3

Exposition virtuelle [La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Mercure](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique

- 01. Mercure avec le caducée, le coq et la chèvre ; la Paix
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 02. Mercure au caducée ; Figure féminine ; Hermès
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 03. Mercure pasteur ; Hermès de Mercure tricéphale ; Mercure /Anubis
- banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravures

- p. 447 pour [449]
- p. 449 pour [451]
- p. 453 pour [455]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

ville d'Achaïe le prix de la feste Theoxene (en laquelle on faisoit vn general sacrifice à tous les Dieux) ou Mercuriale, selon d'autres , estoit vn habillement. A Egeine le prix des Poëtes qui auoyent chanté de plus beaux airs en faueur de Dionyse, estoit vne aumaille: & cette solennité s'appelloit Amphorite. Mais pource qu'elles n'estoyent pas fort illustres, & que les auteurs en font peu de mention, ie crôy que vous auez dequoy vous contenter de ce que dessus, & viendrons à poursuiure le reste qui sert à nostre œuvre entreprise.

De Mercur.

C H A P I T R E V.

EST ODE en sa Theogonie escript que Mercure, ambassadeur ordinaire de la cour celeste, herault, huissier, & mes- Genealogie de
Mercur.
sager des Dieux, le plus vigilant & maniant plus d'affaires qu'aucun de leur troupe, attendu que la quantité de negociés qu'il auoit en mains ne luy donnoit pas loisir de reposer seulement la nuit: estoit fils de Iupiter & de la Nymphé Maia fille d'Atlas. Autant en dient Orphée & Homère és hymnes qu'ils ont chanté en son honneur, desquels Virgile empruntant ce qui fait pour mon- trer l'extraction de Mercur, tient qu'il naquit en la montagne de Cyllene en Arcadie:

Vostre pere est Mercur, que la blanche Maja

Au froid mont de Cyllene engendré descharges.

Mais Pausanias es Beotiques le fait estre né à Tanagres en la montagne de Corycei, & és Arcadiques, escript que les Nymphes resceantes en ladite montagne le porterent lauer en vn lieu nommé Tricrene lez Phenece, qui vault autant à dire comme Trois- fontaines; lesquelles de fait y estoient, & pour cette cause on les tenoit en grand honneur & respect comme sacrees à Mercur. Didyme tesmoigne qu'il fut nourri en la montagne de Cyllene. ce fut (dit on) à l'ombre d'une grande pourcelaine que les Grecs appellent *Andrachni*, qui pour ce lui fut consacree. Pausanias es Arcadiques dit que selon le bruit ancien qui courroit en Arcadie, Mercur fut eleué pres de la riuere d'Alphée en la ville d'Acacese, ainsi nommée d'Acace fils de Lycaon. Les autres veulent dire que Innon allaista Mercur, & le nourrit quelque espace de temps par mesgarde, nescachant point qu'il fust fils d'une concubine: & qu'une fois entre autres le lait de lunon luy tombant de la bouche traça au ciel cette voye & ligne blanche qu'on appelle voye lactee, que les Grecs nommēt *Galaxia*, de *gala*, c'est à dire lait. Les autres neantmoins veulent dire qu'elle se soit imprimée au ciel

L'œ. 7. l. 2.

Plusieurs
Mercures.Larcin de
Mercure.Voyez l'œ. 4.
chap. 10.

ciel lors qu'Hercule tettoit Iunon : d'autres dient qu'il en avoit pris si gloutement que force luy fut de le regorger, comme nous dirons de Hercule. Aucuns aiment mieux croire qu'Ops alla tant son fils en irroufa ce caillou qu'elle presenta à Saturne, comme le donne à entendre M Mamilus : & que s'espandant parmi le ciel il marqua la foudre voye. Au reste il y a eu plusieurs Mercurcs, comme dit Cicéron au plaire de la nature des Dieux. Le premier de ce nom eut le Ciel pour pere, & le Jour pour mere; la nature duquel fut vilainement esnuée après qu'il eut vne fois enuifagé Proserpine. Le II. fut fils de Valès & de Phoronis, lequel est aussi sous terre nommé Trophonie. Le III. fils de Jupiter tiers du nom, & de Maia, qui de Penelope engendra Pan. le IIII. fils du Nil que les Egyptiens font grand conscience de nommer. Le V. que les Pheneates adorēt, qui mit à mort Argus, & pour ce fut Roy d'Egypte, donna loix aux Egyptiens, & leur enseigna les lettres. Et combien qu'ils ayent esté plusieurs de mesme nom; tout ce qui s'en trouve néanmoins est attribué au III. fils de Jupiter & de Maia. Ainsi sans esplucher particulièrement ce qui seroit propre & special à chacun d'eux, ni quelles ont esté leurs inventions, on les lieux esquels ils ont receu leur nourriture, pource qu'à cause de l'antiquité l'on n'en scauroit venir à bout, nous suivrons en certuy ci le train que nous avons frict en precedens. Lucian au Dialogue d'Apollon & de Vulcain escript que ce fut vn notable larcin, si qu'estant encores au ventre de sa mere il sembloit deia mediter les moyens de desrober. Et de faict il ne fut pas si tost mis en lumiere, qu'il se montra plus ancien quelapet, en fraudes & ruses. tellement qu'il desniaisoit & affinait les plus fins. Car dès lors il desroba le Trident de Neptun, & tira subtilement à Mars l'espee de son fourreau. Le mesme premier jour de sa nativité il desroba les amailles du Roy Admet qu'Apollon gardoit; & comme il le vuidait intimider de paroles, & l'assener d'une fleche, il luy prit son arc & son carquois, ainsi que nous avons appris ci-dessus des tesmoignages d'Homere & d'Horace. Ce larcin ne fut apperceu de personne que d'un seul pastre nommé Barte-mais à fin qu'il n'en dist mot, il luy donna vne Vache du troupeau. puis voulant sonder s'il luy seroit loial, il descailla quelque peu, changea de forme & d'habits; & le venant traîner, promit de luy en donner deux s'il luy vouloit deceler où païssoit le troupeau, & qui l'avoit emmené. Ce que le pastre aiant faict, il cognut son inconstance & perfidie; & pour punition le transforma en vne pierre de touche, comme Ovide au 2. des Metamorph. lo nous enseigne.

*Cependant, Apollon, qu'amouroux tu eslois,
Et les doigts chauds de ta flaste eschauffes,
On dit qu'en mesme temps tes Vaches s'eschauffes.*

B. 15. 101

Et insques aux pastis de Pyle s'en allerent.
 Mais bien les descouvrit Mercure toutesfoir,
 Qui les mena cacher soudain dedans les bois.
 De ce subtil larcin homme n'eut cognoissance,
 Horsus un bon vieillard, ayant pris sa naissance
 En tes mesmes quartiers, qui par les villageois
 Estoit nommé Battus, homme manant es bois,
 Qui lors alloit gardant les forests ombrageuses,
 Et le haras paissant es plaines herbageuses
 Du Roy Nelec riche en bestail abondant.

Lors Mercure s'en vint ce bon-homme abordant,
 Et doute qu'à quelqu'un son larcin il rapporte.
 Si le prend par la main disant en cette sorte:
 Quiconque sois, ami, si descouvrir tu peux
 Aucun homme cherchant en ce quartier ses bœufs;
 D'un propos resola donne luy assurance
 Que tu ne les as vus: & ton fidel silence
 Je veax recompenser d'une aumaille en pur don
 Pour inste payement & merité guerdon.
 Pren doncques cette Vache, & luy en donna une)
 L'autre tout esbaldi d'une telle fortune,
 Reçoit de luy la Vache, & luy dit faulxement:
 Tu t'en peux bien, l'ami, retourner seurement.
 Vois-tu bien cette pierre en apparente montre?
 (Le vilain ce disant une pierre luy montre)
 Plustost plustost sera par elle reuelé
 Ton larcin commis, que par moy decelé.

Cette promesse ayant, d'une feinte semblance
 Le fils de Jupiter déguise son absence:
 Puis il revient tout-contt, mais de forme changé,
 De façon & d'habits & de voix estrangé:
 Luy disant, Mon ami, sçais-tu point la contree
 Où de mes Bœufs paissans la troupe est esgarce?
 Si tu me donn'aduis de ce larcin recent,
 D'une Vache & d'un bœuf ie te serai present.
 Là dessus le vieillard qui luy promet silence,
 Si tost qu'il ait parler de double recompence:
 Les voila (luy dit il) broutans dessus ces monts,
 (Comme ils alloient de saict pasturans vagabonds)
 Ce propos frauduleux induit Mercure à rire:
 M'accuses-tu à moy, traistrer? (luy vient-il dire)
 Tu m'accuses à moy? Lors l'ire l'enflamma,

Et ce

*Et ce desloyal Pastre en pierre transforma,
Pour l'auoir indiqué, qu'indice l'on appelle
Encores aujourdhuy, pour cet aïse infidele.*

*Mercurius Deus
des Pastres.*

Les autres disent qu'il luy osta seulement la parole, le rendant muet & qu'estant allé vers l'Oracle à Delphes, s'enquerir s'il y auoit moyen qu'il peust estre remis en son premier estat, & queile retraitte il deuoit chercher il eut responce qu'il se deuoit premierement informer du mal, puis après du bien: qu'il se retirast de la plage marine, & s'allast tenir bien auant en terre ferme: que dès le matin renonçant à toute fraude & iniquité, il adorast deuotement la majesté du Dieu presidant sur l'Oracle: qu'au-demeurant chascun auoit tousiours vne fin & issue correspondante à ses actions. Or depuis ce vol, les anciens l'adorerent comme Dieu des pastres & bergers, croyans qu'il auoit puissance de garder, benir, faire croistre & multiplier les troupeaux. D'auantage il desroba le Trident de Neptun: puis entra dans la forge de Vulcain, & en sa presence luy prit les tenailles. Ictm, dès qu'il fut né, il lutta avec Cupidon, & d'un coup de gambette le porta par terre. Et comme tous les spectateurs luy faisoient catelle pour sa victoire, Venus aussi luy voulut donner un baiser: mais ce fut à ses despends. Car elle y perdit son demi-ceint qu'il luy destacha sans qu'elle s'en apperceust. Et Iupiter qui se gaboit de Venus déniaisee, donna luy-mesme sujet de me à l'assemblée, car il luy desroba son sceptre, & eust aussi volontiers emporté la foudre, s'il n'eust craint de se brusler. Vne autre fois il desroba un tres-bon Cheual, & rendit au lieu d'iceluy un Asne mangé de galle, engeolant si bien ceux auxquels appartenoit le Cheual, qu'ils ne s'en apperceurent point. Derechef il rauit vne tres-belle femme qu'un certain homme auoit espossee: & au lieu d'elle rendit à l'espoux vne vieille esdentee, mortueuse, rapieuse, & qui ressembloit plüstoit un masque qu'une personne. S'il vouloit faire quelque troc d'habits ou d'autre chose, il en faisoit tout de mesme. car aucuns escripuent qu'il trouua le premier l'art de iouer des traits de passe-passe & des gobelets. Somme, il estoit si grand maistre en maniere de larcins, que par le témoignage mesme de sa propre mere (dit Lucian) il ne se pouoit tenir de nuict es Cieux, ains descendoit iusques aux enfers pour y trouuer à desrober. Zetes en la 2.62. histoire de la 8. Chilliade, escript qu'Antolyque pere de Laërte, aieul d'Ulysse, estant presque le plus pauvre & le plus necessiteux de son temps, apprit de Mercur l'art de desrober: & par ce moyen deueint extremement riche. Or ayant Mercur acquis la reputation d'estre le plus subtil & le plus ingenieux larron du monde, les anciens l'adorerent comme Dieu des larrons, resmoing Homere en son hymne.

Ces larcins te feront les viuans à jamais.

Par

Que le prince aux larrons tu seras desormais.



Et parce qu'il estoit si subtil & asseuré en ce mestier, ils auoiēt opinion ^{Effets du} qu'il les garantiroit des autres larrons. partant ils posoient son image ^{planer de} au deuant des huis & portes de leurs maisons. On le pourtrait avec des ^{Mercure.} ailes en la teste & aux talons, au costé vn coutelas courbe en façon de faucille, & deuant lui vn Coq planté sur ses argots : ieune & tres beau, sans aucun fard ne parure, avec vn air de visage gai, & des yeux bien esmerillonnez. Et comme ainsi soit qu'il fust particulièrement commis ^{des charges} sur les troupeaux paissans au long du chemin de Lechee à Corinthe, & effect. Il eut en outre plusieurs autres charges & offices, selon le tesmoignage de Lucian au Dialogue de Maia & de Mercure. car il auoit la charge de bailler le reſectoir des Dieux, de dresser & regler leur Court. de iour il portoit de costé & d'autre les commandemens de Iupiter ; ne cessant.

EE

Lib. 8. ch. 3. 1.

*Autre image
de Mercure.*

d'aller & venir: & deuant que Ganymede fust enleué au Ciel, à seruir de Maistre d'hostel à Iupiter. De nuit il conduisoit aux enfers les ames des trespassez, & ne croioient pas qu'aucun homme peust aller de vie à trespas, si Mercure ne luy venoit par le commandement de Iupiter delier son ame diuinement attachee au corps mortel. (Parcille charge auoit Iris à l'endroit des femmes sous la domination de Iunô, comme nous l'exposerons en son lieu.) C'est pourquoy Homere au dernier liure de l'Odyssée, dit que les amans de Penelope ne peurent mourir que premierement Mercure n'eust faict saillir leurs ames hors de leurs corps. C'estoit aussi son office d'introduire en nouveaux corps les ames qui auoient accompli leur terme és champs Elysiens, & beu de l'eau d'Oubly. Il falloit qu'il assistast tantost aux exercices de la lutte, tantost aux harangues qu'on faisoit publiquement, de façon qu'il n'auoit non plus de repos qu'une pauvre ame damnee. Outre plus il auoit la charge des ambassades qu'on enuoioit en temps de guerre pour demander la paix: & ce d'autant qu'on le tenoit auoit esté inuenteur des alliances & trefues qu'on fait entre deux parties. Inuât cette opinion Ouide au 5. des Fastes l'appelle arbitre & moienneur de paix & de guerre. Aussi disoit-on qu'attachant vne chaîne d'or aux oreilles des hommes, il les menoit où bon luy sembloit. Et parce qu'il estoit tousiours en voye, tantost au Ciel, tantost en terre, tantost és enfers, les Egyptiens auoient vne sienne image aiant le visage en partie noir, en partie clair & doré. Quelque part qu'il alast, comme grand ambassadeur & porte-parole de Iupiter, il portoit en main le Caducee (ou baguete blanche) entortillé de deux Serpens, male & femelle, s'enueloppans l'un l'autre & s'entr'accollans d'un bon & mutuel accord, la queue desquels venoit se rendre à la poignée dudit Caducee, symbole de concorde. Virgile au 4. de l'Enéide touche vne partie des charges & offices qui lui estoient commis:

---- Lui s'appresse soudain

D'obeir à la voix du Pere souverain.

Et tout premierement aux pieds s'attache isneles

Ses talonnières d'or, qui la portent des ailes

En hault d'un cours egal au vol des vents dispos,

Ote par sus la terre, gre par sus les flots.

Puis sa verge saisit. Luy par elle rappelle

Les esprits pallissans hors de l'Orque, & par elle

Les pousse au triste creux des manoirs Tartarez:

Les sommes donne & oste, & rend les yeux ferrez.

Par le bandeau mortel: les vents par elle chasse,

Et à trauers l'espaiz des gros nuages passe.

*Mercure Dieu
des mar-
chands.*

D'autre-part il fut premier auteur de vendre par poids & mesures les denrées qu'on debite en detail, & de tout ce qui depend du fait de marchandise pour y prattiquer du gain: & mesloit gentimēt & sans

conscience le bien d'autrui parmi le sien. Aussi les gens de trafic le prindrent pour leur patron, comme nous dirons tantost. Dauantage il fut inventeur de la lyre, de laquelle mesme il fit present à Apollon, apres avoir fait appointement ensemble pour le larcin qu'il auoit commis. Et pour cette cause fut elle nommee *Lyre*, au lieu de *Lystre*, mot signifiant rançon. comme qui diroit, rançon païee pour le rachat. Et croi volontiers que le mot de *Lut* prenne de là son etymologie. car en

*Inventeur de
la lyre.*



plusieurs autres extraits de la langue Grecque l'y se change en *l*, comme l'instrument que nous appellons communément Cithre, semble estre la Cithare des Grecs. Et suivant cette etymologie il vaudroit mieux l'escrire & prononcer Cithire. Mais cesont disputes encorres irresolues parmi les Auteurs. Or l'inuention de la lyre se fit en cette maniere c'est qu'ayant (comme escriment Homere en l'hymne de Mercure, & Lucian au dialogue d'Apollon & de Vuleain) trouué vne tortue morte.

EE 2

sur la greue du Nil, il la vuida toute avec vn ferrement, petça par endroits la coquille, colla du cuir alétour, luy appropriâ deux cornes seruans de branches, & les accoupla ensemble, accommoda le cheualet faict de bois, & vn fonds avec sa table & finalement la mōtade neuf chordes (selon le nombre des Muses) filees de boiaux de brebis. puis commença de l'estaler avec le peigne, ou archet, & en tira vn son plaisant aux oreilles, auquel en chantant il accorderoit la voix. Les Interpretes de Pindare dient que Mercure monta la lyre de sept chordes, en commemoration des sept Atlantides, dont sa mere Maie estoit l'vne. Les autres dient qu'il composa du premier essai vn instrument à quatre chordes, sur lequel il estendit vn fil de lin, les chordes n'estans encore en usage: duquel il recompensa Apollon au lieu du larcin qu'il lui auoit faict; & certui-ci lui fit present du Caducee. Apollon y adiousta trois autres chordes, l'accommodant à autant de chalumeaux qu'auoit la fluste de Pan. Et parce que cela fut faict en vne montagne près celle de Cyllene, elle fut nommee *Chelydorte*; d'autant que les Grecs appellent le lut *Chelys*, que les Latins nomment *Tesludo*, c'est à dire, tortue. Apollon aiant receu de Mercure le lut, lui donna cette verge cy-dessus nommee, aiant telle vertu que mise entre toutes personnes querellans, elle les pouuoit aisément appointer & faire amis. Et de faict Mercure en voulant faire preuue, la ietta entre deux Serpens qui s'entrebatoient opiniastrément, lesquels tout à coup deuindrent amis. si que ladite baguette de Mercure fut depuis ornee de deux Serpens entortillez tout-autour, & la porta tousiours depuis pour marque & symbole de paix. On dit que Mercure fut le premier inuenteur des trois tons de Musique, aigu, graue, & moyen: qu'il obserua le premier le cours des astres, & redigea l'annee & les iours à certain ordre qui n'estoient point auparauant limitez. Item qu'il fut auteur de l'astrologie & philosophie: qu'il apprit aux Prestres de Thebes la religion & seruice des Dieux, lesquels ont esté grands zelateurs de leur religion, selon les tesmoignages de Strabon au 17. liure de sa Geographie, & de M. Manilius au 1. liure de son astronomie, qui par vne quantité de vers veut montrer qu'il enseigna aux Egyptiens tout le fondement de leur religion avec les ceremonies qu'il falloit obseruer au seruice diuin, & les causes des choses naturelles. C'est peult-estre pourquoy le quatriesme iour de la Lune fut dedié à Mercure, comme le premier & le septiesme à Apollon, & le huictiesme à Thesee. Et croi que pour mesme raison Mnaseas met Mercure au nombre de ces venerables & sacrez Dieux des Samothraciens, d'autant qu'il est bien requis & expedient aux mariniers d'auoir la cognoissance des astres & choses celestes. L'enarrateur d'Apolloine escript que lesdits Samothraciens souloient solenniser ie ne sçai quelle feste, & que ceux qui estoient de cette con-

*Vertu du
Caducee.*

frairie

frairie se sauoient au milieu des plus fortes tourmentes de la mer. On dit qu'Ulyſſe fut l'un des confraires, mais qu'il se ceignit d'une bande ou ruban blanc, au lieu que les autres en appliquoient un de pourpre autour de leur ventre. Or ils faisoient leurs mysteres & ceremonies à Cabire, & auoient certains Dieux qu'il ne leur loisoit nommer, comme Axioërus, Axioerſa, & Axioerſus. Axioërus estoit Cerès; Axioerſa, Proſerpine; Axioerſus, Pluton: ausquels on en adiouſtoit un quatriefme, Caſmilus, c'estoit Mercure. Outre le ſeruiſſe des Dieux qu'il dreſſa parmi les Egyptiens, Horace lui donne le loſ d'auoir appris aux hommes à mener une vie plus courtoise & plus humaine qu'ils ne ſouloient, au 1. liure des Carmes:

*O petit ſils d'Atlas, ſacond Mercure,
Qui des premiers la ſauuagete nature
Scus par ta voix, ſage, & par le doux air
De ta muſique apprinoiſer.*

Les anciens croioient qu'il preſidoit avec Hercule ſur l'exercice de la lutte: pource qu'étant doué de grande ſageſſe, on tenoit que c'estoit une qualité qui ne ſeruoit pas de peu pour tel eſſet; d'autant que la prudence doit toujours eſtre coniointe avec la force du corps. Et parce que ladite vertu eſt fort requiſe pour l'explication des ſonges, on les lui cōſacta & ceux qui faisoient profeſſion de les expliquer, inuquoient ſon aſſiſtance & faueur. Auſſi lui donnoit-on ordinairement le Sommeil pour compagnon, tant pour l'autorité qu'auoit ce Dieu de reſueiller & endormir les humains par la vertu de ſon Caducee, comme bon lui ſembloit; que pource qu'il preſide aux arts & ſciences, dont auoit iadis eſté pratiquée la ceremonie de bruſler les langues des victimes en ſacrifice à Mercure, & luy reſpandre un peu de vin que l'on verſoit à la fin du ſouper pour dernier trait. Pour autant que l'on preſume Mercure eſtre la parole, d'où l'inſtrument eſt la langue, qui ſe taiſt par la ſuruenue du Sommeil. Homere en l'hymne de Mercure nous apprend qu'il n'eſtoit pas ſeulement commis ſur les ſonges; mais auſſi que les portes des logis & la nuit meſme eſtoient en ſa protection.

*Le cauteleux voleur & le larron des Banſi,
Sous la guide duquel ſont les ſonges nuitteux,
De qui la majeſté venerable preſide
Sur les huis des maiſons & ſur la nuit humide.*

Æſchyle en ſa tragedie des Perſes le nombre entre les Dieux terreſtres, & l'inuoke avec le Roi des enfers:

*Pom ſaincts demons qui voſtre erre
Faites icy bas, toy Terre,
Toy Mercure, & le Roy noir
De cet infernal manoir,*

Venez remettre cette ame

En lumiere, qui se pafme.

*Mercurus à
trou zellon.*

On l'appelloit Dieu à trois testes, à cause de sa triple puiffance. car il auoit pouuoir en mer, en terre & au ciel. qui lui fut donné pour l'amour des trois facultez qui estoient en lui. naturelle, morale, raisonnable ou bien pource qu'ayant couché avec Hecate (selon le dire de quelques vns) il en engendra trois filles. Philochore escrit que les Atheniens fouloient solenniser au 3. iour de la Lune en Novembre vne felle à l'honneur de Metcure le terrestre: & que la coustume estoit de faire bouillir dans vn pot de toutes sortes de semences & grains meslez ensemble: toutefois il ne loisoit pas à personne d'en gouter. Tous ceux qui auoient esté deliurez de danger mortel, lui faisoient sacrifice comme à leur liberateur, ainsi qu'enseigne Pausanias és Attiques. Il tua par le commandement de Iupiter Argus gardè d'Io muez en genice, dont l'histoire est amplement descripte ailleurs. Au reste entre autres enfans

Liu. 8. ch. 19.

qu'il engendra, il eut Pan selon le dire de quelques vns, de Driops; selon les autres, de Penelope. les autres ne nomment point sa mere, il eut Eryx d'Aglaure fille de Cectops: Eleusis de Daïre Nymphede l'Océan: Bune d'Alcidame: Pharis de Philodame fille de Danaus: Caique d'Ocythoé, qui se precipita dans la riuiera de Zaire, & donna nom à Caique riuiera de Mysie: Polybe de Rhinophole: Myrtil de Cleobule fille d'Aole. Euandre d'une Nymphede fille de Ladon: Norace d'Erythre fille de Geryon: Cydon d'Acacallis: Prylis de la Nymphede Iffe: Lycaon, Cupidon, Eudore, Dolope, les Lares, Auctolie, Erythe, Echion, Athalis. Il eut d'abondant plusieurs autres enfans de diuerses femmes, desquels le nombre est si grand que ce seroit chose superflue & ennuyeuse de les rechercher tous. Quant aux sacrifices qu'on lui faisoit, c'estoit communément d'un Veau, selon le tesmoignage d'Ouide au 4. des

*Voyez liur. 4.
chap. 5.*

*Lignes pour
quoy conuie
ner à Alceste.*

Metamor. Antigone en vn Epigramme Grec atteste qu'on lui faisoit aussi offrande de lait & de miel, comme aimant les douceurs. D'ailleurs Calistrate & Homere dient qu'on auoit accoustumé de lui presenter les langues des bestes sacrifiees. Or c'estoit le dernier acte & la fin des sacrifices, quand ils venoient à ietter les langues dans le feu, laquelle coustume veint de ceux de Megare. Car Direchidas en l'histoire des Megariens escript qu'Alcathous fils de Pelops s'enfuit de Megare pour aller faire sa demeure ailleurs apres auoir tué Chrysippe: & qu'ayant rencontré vn Lion qui gastoit tout le pais & faisoit de grands dommages autour de Megare, pour lequel mettre à mort le Roi de Megare auoit mis en campagne quantité d'hommes, il le tua, & lui coupant la langue, la mit dans vne poche avec laquelle il s'en retourna à Megare. Puis apres comme ceux qui auoient esté enuoyez à la chasse du Lion estans de retour se vantoient de l'auoir fait mourir,

rir, lui apportant sa poche, les conuainquit de mensonge. Et pourtant le Roi faisant pour action de graces vn sacrifice solennel aux Dieux, la derniere piece qu'il fit brusler sur l'autel fut la langue de la beste sacrifiée: & depuis ses descendans garderent ladite coustume, qui mesme s'espendit ailleurs. Toutefois les autres aiment mieux dire que la langue fut dedicee à Mercure, & qu'il l'a lui falloir consacrer, pource qu'elle se doit sous-mettre & assuiettir à la raison & prudence. Il fut



qualifié de plusieurs surnoms aussi bien que les autres Dieux comme de Caduceateur ou Ambassadeur, Meilager des Dieux, Guide, Propylée, pource qu'on tenoit son image devant la porte des maisons; Cyllenien, & de plusieurs autres titres qui sont plustost ennuieux à lire que proufitables, pour estre tous noms estrangers. Et pource qu'il estoit commis sur la marchandise & trafic, ayant le premier monstré le moyen de usage d'achepter & de vendre, comme ainsi soit que les

marchands sont bons coustumiers de vendre bien souvent beaucoup de choses & denrées à faux poids & mesure, & avec dol, il fut aussi qualifié du surnom de Dolie, comme qui diroit plein de dol.

*Mythologie de
Mercur.*

¶ Voilà les contes qui se trouvent de Mercur: voyons ce qu'ils contiennent de veritable. Mercur a esté vn personnage de grand esprit & bien auisé, comme recite Lactance au liure de la faulxe religion: disant que Mercur Trismegiste n'en nomme que trois qui auoient de la sagesse en toute perfection, Caelus, Saturne, & Mercur. Ce fut luy qui de faict fut inuenteur des lettres, & de plusieurs autres choses soit propres & duiisibles à la vie humaine: c'est pourquoy il fut tenu pour fils de Iupiter & de Maia, c'est à dire, de benignité celeste. Car tout ainsi que la condition de la nature humaine est d'auoir tousiours faute & disette de quelque chose; aussi est-ce le propre de la diuine d'auoir toutes sortes de biens à foison & abondance. c'est chose humaine d'estre tousiours affligé d'incommoditez; c'est chose diuine de subuenir aux affligez: c'est chose humaine de faire tousiours à Dieu quelque demande & supplication: c'est chose diuine de donner & vser de largesse & de gracieuseté. en somme c'est à faire aux hommes de receuoir, & à Dieu de faire du bien aux humains. C'est ce qui a fait croire que plusieurs d'entre les mortels estoient fils de Iupiter, & qui a donné sujet de les tenir pour hommes diuins, de les placer parmi les Dieux immortels, & leur bastir & dedier des temples, autels, ceremonies & prestres particuliers pour faire leurs seruiCES. Quant à moy j'ay bien opinion que les anciens nous voulans exhorter à l'estude de sapience, ont forgé en leurs cerueaux les contes susdits touchant Mercur. car voulans montrer combien grande estoit la force d'eloquence & du bien-dire, ils ont dict que Mercur estoit messager & porte-parole des Dieux & des hommes. Et de faict c'est par le discours qu'on exprime la volonté des Dieux, & le sens des loix diuines, & l'intention de nos bonnes conceptions & conseils qui ne peuuent proceder d'autre que de Dieu. Voilà pourquoy l'on faisoit courir le bruit qu'il trainoit les hommes où il vouloit, les attachant par l'oreille à vne chaîne d'or. On luy a donné la reputation d'estre le Dieu des larcins, imposteurs, & de toutes fraudes syndie & patrô des marchands, banquieres, trafiqueurs, courtretiers; non seulement pource que si l'eloquence & beau-parler est coniointe avec vn mauuais & malicieux esprit, il peult faire beaucoup de maux aux autres hommes: mais aussi d'autant que ceux sur la naissance desquels la planete de Mercur seigneurie, sont volontiers enclins au larcin & à toutes sortes de ruses & cauteles. Car comme ainsi soit que cette planete soit seche & chaude, elle rend les hommes finets, rusez & eloquens aussi, trespromptes à vser d'astuce & de fraude; loinct qu'elle seule a presque autant de varietez de

*Pourquoy
Mercur est
le Dieu d'elo-
quence, des
larcins &
fraudes.*

de mouuemens & destours que toutes les autres iointes ensemble. Car tantost elle s'auance, tantost elle recule, tantost elle est haulte, tantost basse, tantost marche d'un cours haultif, tantost il semble qu'elle ne bouge. Et pour denoter cette grande diuersité de changemens, on ne lui a pas seulement donné vn mouuement circulaire cōme aux autres, ains a-l'on esté contraint de luy en donner vn de figure ouale pour mieux remarquer ce qui apparoistroit. Or doncques pour expliquer la viffesse de cette estoille, ou la promptitude des esprits sur lesquels elle domine, les anciens lui ont faict porter vne chausure garnie d'ailes, qui avec les vents l'emportent d'un cours extrêmement subit & vif là où il est enuoié. toutes lesquelles choses ne conuiennent pas moins à vn orateur & sage homme, qu'à ladite planete. Car il est bien requis que l'Ambassadeur ait l'esprit prompt & subtil pour auoir tousiours de quoy paier contant, & ne se laisse point surprendre au despourueu faute de pouuoir repartir & respondre sur le champ, & qu'il ait aussi la langue bien pendue pour brauement exprimer & en bons termes ce qu'il veut dire. Cette planete s'accōmode au naturel des autres auxquelles elle adhère; pource que la prudence ne change point de condition, quelque prosperité ou aduersité qui luy aduienne, ains demeure tousiours ferme sans se laisser esbranler en aucune façon. On dit qu'il tua Argus, qui oultre la volonté de Iupiter gardoit Io transformee en Vache par Iunon, pource que cette vertu celeste & la raison qui est en nous, qu'on a pensé estre Mercure, appaise & acoise tous les troubles & mouuemens qui sourdent de cette partie de nostre ame qui est encline à la cholere, & ramene au giron de la raison tous les pensers de nostre esprit qui ne sont pas bien reglez. Lors que cette partie cesse & s'endort, on la peult appeller Argus. car *argos* signifie tardif, pesant & paresseux: mais quand elle se refueille, elle a cent yeux comme Argus; d'autant que si nous courons après les bouillons & la fureur de cholere, & si nous nous laissons transporter à son appetit, nous commettrons beaucoup de choses entre les loix & diuines & humaines. Mercure donc, ou bien la raison de nostre ame vient à retrencher cette mauuaise partie-là. Et pource que d'un esprit cauteleux & rusé, comme d'une fontaine qui iamaïs ne tarit, procede & decoule ordinairement vn beau-parler qui ne manque point de discours, on a creu que Mercure fust Dieu d'eloquence. On lui a donné puissance sur les tempestes de la mer; d'autant que tout ainsi qu'on croyoit que les Dieux marins pouuoient acoiser la mer esmeue, & la calmer: aussi la force du bien dire est coustumiere de faire cesser les discordes & dissensions des plus turbulentes & seditieuses villes. c'est ce qui a faict consacrer à Mercure les langues, comme celui qui entre les Dieux auoit le premier trouué les ornemens & l'artifice du bien dire. Car on

*Raison de la
mort d'Argus
par Mercure.*

*Pourquoy
Mercure est
commis sur
la mer.*

luy donne le los d'auoir esté inuenteur des lettres, d'auoir monstré aux hommes le cours des astres, & de leur auoir donné des loix, selon lesquelles cōformans leur vie, ils pouuoient viure avec plus de courtoisie & de gracieuseté que de coustume. Il nōma les choses des nōs qu'elles retiennēt encore à present, & inuenta les instrumēts de musique & tout ce qui cōcerne la doctrine & eruditiō humaine, ce qu'Orphée au hōr des pierres dōne à entendre, lequel voulant exhorter les hommes à l'estude, les renuoie à la cauerne de Mercure pleine de toutes sortes de biens & de cōmoditez, où il dit y en auoir de si grāds mōceaux qu'on pouuoit pescher à pleines mains en telle abōdance qu'on pouloit pourcuiuer toutes incōmoditez. Aussi n'y a-il que la sapience seule qui domine sur les affaires de ce monde, qui ne craint & n'apprehende ni les chāgemēts de l'air ni les menaces de Fortune. Et pource qu'on tenoit qu'il fust messager des Dieux, ils ne l'ont pas seulement pris pour une faculté de bien dire & discourir en bōs termes, on pour la sagesse mēme qui peut tesmoigner & faire entēdre la volōté des Dieux: mais aussi pour cette vertu diuine, qui est d'en hault empreinte es cœurs des hōmes, & qui agence merueilleusement bien les choses humaines en leur ordre, & les y cōserue. Et croiās que ce fust d'elle que procedassent les songes qui de nuict se representent es esprits des hommes: cela leur a faict dire que Mercure presidoit sur les songes. D'autre costé quand ils venoient à considerer les changemens & vicissitudes de ce qui vit & meurt, & que cela ne se faisoit pas sans l'expresse volōté des Dieux, ils appelloient Mercure cette volōté & vertu diuine qui fait naistre & viure les choses, & leur fait aussi prendre fin & mort quand il lui plait de façō que quelquefois la raison de nostre ame, quelque fois la raison & sagesse diuine de laquelle nostre ame est procedee, s'appelle Mercure. Or telles proprietēz lui ont esté attribuees, pource que ce fut le premier qui reconnut le monde auoir esté par la toute-puissance de Dieu creé, & que cette admirable cōposition de l'Vniuers ne se pouoit gouverner que par la prouidence de Dieu: pource aussi qu'il prescripit aux hōmes l'usage & maniere de seruir & adorer les Dieux, & cognut que sans leur volōté & bon plaisir rien ne pouoit ni naistre ni mourir. Ainsi doncques d'autant qu'il auoit donné aux hōmes la connoissance de l'estat diuin, & les auoit informez de la volōté des Dieux, on lui donna le tiltre de messager des Dieux. Et parce qu'il auoit enseigné que toute chose naissante & mourante auoit son origine d'en hault, il eut le broit d'auoir deuisé & communiqué avec Iupin & Pluton, & exposé aux hommes le secret des loix: c'est pourquoy ils estimèrent qu'il fust guide des ames des trespassēz, conduisant les vns aux enfers, les autres pour prendre demeure & logis en nouveaux corps. Or c'est assez discouru de Mercure: s'ensuit le mistē de Pan.

*Pourquoy sur
les songes &
ames des tres
passez.*